


JOURNAL	L'HEBDO	
DATE	Jeudi 26 janvier 2023	



Cinq ateliers ont été proposés aux enfants et aux adultes durant une semaine (© Y.P.)

Habitants du Parc et étudiants ont croisé leurs imaginaires

Le changement climatique était au cœur d'une vaste consultation qui a pris des formes ludiques.

MARANS

Dans le cadre de leur Master 2 "Transformations et transition socio-écologique", des étudiants du Muséum national d'Histoire naturelle et leur encadrant ont échangé durant une semaine avec les habitants de huit communes du Parc naturel régional (PNR) du Marais poitevin. L'objectif : envisager l'avenir du territoire face au changement climatique.

De Charron à l'Île d'Elle (Vendée), en passant par Marans et Andilly, les neuf étudiants ont animé cinq ateliers sur la thématique "À la croisée des imaginaires" avec à la clef des questions : Quels enjeux ? Quel futur désirable ? Comment être acteur du changement ?

« Le PNR du Marais poitevin a répondu à notre appel à

manifestation d'intérêt, explique le doctorant Joffrey Lavigne. Nous avons lancé ce programme dans le cadre du laboratoire de recherche Cesco (centre d'écologie et des sciences de la conservation, N.D.L.R.). Les PNR du Vexin d'Armorique et de la Brière y ont déjà participé. »

« Ils apportent un regard neuf »

Il ne pouvait en être autrement pour Pascal Duforestel, président du PNR du Marais poitevin : « Ils apportent un regard neuf. Le parc est à une étape charnière avec le changement climatique. Les étudiants avaient carte blanche. »

Parmi les ateliers, celui de la

"maraïstologie". « C'est notre atelier phare. Il y est question de submersion, mais aussi de sécheresse », précise Elodie Gloaguen, étudiante. À Charron ce sont quatre mytiliculteurs qui ont endossé le costume des personnages de ce jeu de rôles. « Ils ont été confrontés aux conflits d'usage en devant régler une problématique de sécheresse. Le but était de stimuler leur imagination », poursuit-elle.

À l'Île d'Elle et Marans, ce sont cent collégiens de la 6^e à la 4^e qui ont fait travailler leur imaginaire. « Les enfants sont très coopératifs. Dans leur imaginaire et face à des situations de changement climatique, pour eux le collectif prévaut sur l'individualisme », a remarqué Maxime Couette, autre étudiant du Muséum National d'Histoire naturelle. Jusqu'à pousser les participants, enfants et adultes, dans leurs retranchements : « Les jeux ont mis en évidence que les solutions ne passent pas forcément par la technique, mais bien souvent par le social. Une sorte de technologie sociale en fait. »

D'ici une quinzaine de jours, un rapport d'une centaine de pages sera publié. Il sera remis par les étudiants au Muséum national d'Histoire naturelle et au PNR du Marais poitevin. Et l'histoire pourrait bien ne pas s'arrêter là : « Pourquoi ne pas revenir l'année prochaine afin d'élargir le cercle dans ce milieu rural », conclut Joffrey Lavigne.

Yannick Picard



Les étudiants Elodie Gloaguen, Maxime Couette et leur encadrant Joffrey Lavigne (© Y.P.)